



BENICIO DEL TORO
TIM ROBBINS
OLGA KURYLENKO
MÉLANIE THIERRY
FEDJA ŠTUKAN

A PERFECT DAY

UN FILM DE FERNANDO LEÓN DE ARANOA

UGC présente



BENICIO DEL TORO
TIM ROBBINS
OLGA KURYLENKO
MÉLANIE THIERRY
FEDJA ŠTUKAN

A PERFECT DAY

UN FILM DE **FERNANDO LEÓN DE ARANO**

2015 - Espagne - Couleur Scope 2.39 - 5.1 - 1h45

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION

24 avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél. : 01 46 40 46 89

sgarrido@ugc.fr

A CANNES

Villa UGC

67 La Croisette

Tél. : 04 92 18 44 90

RELATIONS PRESSE FRANCE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Céline PETIT & Anne Sophie TRINTIGNAC

29 rue Bivouac Napoléon - 06400 Cannes

Tél. : +33(0)7 86 23 90 85

cpetit@lepublicsystemecinema.fr

astrintignac@lepublicsystemecinema.fr

www.lepublicsystemecinema.fr

L'HISTOIRE

Un groupe d'humanitaires est en mission dans une zone en guerre : Sophie (Mélanie Thierry), nouvelle recrue, veut absolument aider ; Mambrú (Benicio del Toro), désabusé, veut juste rentrer chez lui ; Katya (Olga Kurylenko), voulait Mambrú ; Damir (Fedja Štukan) veut que le conflit se termine ; et B (Tim Robbins) ne sait pas ce qu'il veut.

Humour, drame, émotion, routine, danger et espoir se conjuguent dans A PERFECT DAY.

NOTE D’INTENTION DU RÉALISATEUR

Le film porte sur ceux dont la mission délicate consiste à mettre de l’ordre dans le chaos. Il raconte leurs tentatives quotidiennes pour mener une guerre à l’intérieur d’une autre – une guerre contre l’irrationnel, contre le découragement. Contre leur désir irrépessible de rentrer chez eux.

L’humour à froid est l’arme du film pour aborder les événements avec distance : piquant, âpre, décapant – désespéré aussi – tout au long du film, souvent en plein cœur de la tragédie. Sûrement parce que c’est dans ces moments qu’il est indispensable.

Le film s’attache à la routine de ceux qui travaillent là où rien n’est routinier. Il évoque les forces et les faiblesses de ces travailleurs, leurs erreurs, leurs décisions, leurs petits malheurs. Sans jamais perdre de vue que l’héroïsme est lié à l’effort consenti plus qu’aux seuls actes.

Le film se déroule dans une région montagneuse, véritable microcosme où tous ceux qui participent à la guerre, de près ou de loin, sont réunis : soldats, civils, Casques bleus, journalistes… Dans ce contexte, un groupe d’humanitaires tente de remonter un cadavre d’un puits, jeté là pour contaminer l’eau – déclaration primaire, mais efficace, d’une guerre biologique.

Un problème a priori facile à résoudre. Mais la première victime de tout conflit armé est le bon sens. Ce qui explique peut-être le fait qu’ils effectuent des allers-retours en voiture sur ces étroites et labyrinthiques routes de montagne, à la recherche d’une issue qui n’existe sans doute pas…

Un labyrinthe à ciel ouvert, écrasé par le soleil, sous le ciel infini des Balkans : étouffant de grandeur. Depuis le début de l’écriture du scénario, j’ai cette vision en plongée des deux 4x4 parcourant sans but ces routes de montagne.

Dans le cadre de la réalisation de mes précédents films, j’ai souvent eu l’occasion de travailler aux côtés d’humanitaires dans des pays en guerre. La première fois, c’était en février 1995 pendant la guerre de Bosnie. Nous les avions filmés avec deux Betacams, couvrant ainsi le conflit. Nous avions ramené plusieurs dizaines de cassettes et quelques mots – peu – que nous utilisions fréquemment pour évoquer la guerre : désorientation, irrationnel, Babel, labyrinthe, impuissance.

Il y a quelques années, j’ai tourné un documentaire dans le nord de l’Ouganda avec des membres de Médecins sans Frontières. Dans ce qu’on peut appeler un bar, situé à une quinzaine de kilomètres de la frontière soudanaise, alors qu’on buvait une bière *Nile Special* tiède, j’ai entendu notre responsable de la sécurité évoquer le roman de Paula Farias, *Dejarse llover*, pour la première fois.

Paula est médecin, coordinatrice d’urgences pour MSF, et écrivain. D’une certaine manière, elle a deux façons d’aider les autres. J’ai été fasciné par la simplicité de l’intrigue de son roman, et par sa profondeur. Il dépeint avec un humour absurde la cruauté de la guerre. C’est dans ces pages, et dans mes propres souvenirs de cette montagne sinueuse et impénétrable au cœur des Balkans, que j’ai puisé l’idée du film. Loin des scénarios habituels du genre, le film s’attache à une autre guerre, une guerre silencieuse, qui va au-delà des lignes de front et des accords de paix. Une guerre qui se prolonge avec les mines antipersonnel et les enfants armés aux postes de contrôle militaires. Une guerre qui continue avec la haine de l’autre, avec la peur d’une mère, plus forte que n’importe quelle peur.

Les humanitaires.

À la frontière entre l’Éthiopie et la Somalie, une experte en logistique australienne nous a un jour raconté que son travail était comparable à celui de ces trois catégories de personnes : les missionnaires, les mercenaires, les martiens. Soit il s’agit de personnes qui viennent de débarquer et qui veulent sauver le monde, soit d’humanitaires professionnels qui sont là depuis des années, soit encore de personnes ballotées d’une guerre à l’autre depuis tellement longtemps qu’elles ne trouvent plus leur place nulle part. Le film les évoque toutes les trois.

Ces gens, qui mènent une guerre à l’intérieur d’une autre au quotidien. La guerre entre la volonté et le découragement, entre le bon sens et l’absurde. Leur guerre, et l’espoir et l’humour comme remparts contre la tragédie.

Le film n’a d’autre genre que la vie elle-même. Comme une poupée russe, il s’agit d’un drame à l’intérieur d’une comédie, à l’intérieur d’un road-movie, à l’intérieur d’un film de guerre.

Mais une chose est sûre. S’il s’agissait de musique, ce serait du rock punk. Rapide, direct, âpre, ce film, comme une course contre la montre, n’a pas de temps à perdre. Il est comme les humanitaires : dur, résistant, intuitif, rapide, direct. Ici, il n’y a pas de temps pour la réflexion, la culpabilité ou le travail de deuil. Il n’y a pas de temps pour la compassion ou les larmes. Il n’y a de temps que pour l’action.

Fernando León de Aranoa

NOTES DE PRODUCTION

LE TON

Comme la guerre elle-même, le film fait ressortir l’absurdité et la part d’irrationnel de l’être humain. La première victime de tout conflit armé est la raison. C’est pour cela que l’irrationnel est sans doute le plus redoutable ennemi de notre film. L’humour est inhérent au drame, et je ne peux pas imaginer l’un sans l’autre. Ils se complètent, comme s’il s’agissait des deux faces de la même pièce de monnaie.

LE TRAVAIL DES HUMANITAIRES

Peu de films mettent en scène les humanitaires. Leur importance sociale est inversement proportionnelle à leur présence dans les œuvres de fiction. Quand je les ai accompagnés au cours de leurs missions, que j’ai été témoin de leur travail au jour le jour, difficile et si peu routinier, je me suis dit qu’il fallait raconter leur histoire. Je ne voulais pas évoquer uniquement la dimension spectaculaire de leur métier, les moments dits héroïques parce qu’ils sauvent des vies. Je souhaitais montrer leur quotidien. Car pour moi, l’héroïsme consiste en premier lieu à assurer une présence sur place et tenter de faire de son mieux.

LE TOURNAGE

Nous avons tourné en altitude, dans une région montagneuse, difficile d’accès. C’était un tournage très exigeant sur le plan physique pour chacun, techniciens et comédiens. Mais leurs efforts à tous se voient à l’écran : le travail humanitaire n’a rien de confortable. Le climat est extrêmement changeant en altitude, ce qui a rendu notre tâche plus difficile encore. Mais nous avons une équipe formidable, presque entièrement composée de techniciens espagnols, déterminés à donner le meilleur d’eux-mêmes. Leur professionnalisme et leur talent sont palpables de bout en bout.

LA PHOTO

Avec Alex Catalán, le directeur de la photographie, nous étions conscients de vouloir éviter la tentation de reconstituer un paysage de guerre qui soit gris, monochrome et archétypal. Nous ne souhaitions pas faire un film sombre, mais dynamique et porteur d’espoir, car c’est notre vision du travail humanitaire. On a tourné au printemps, si bien que la beauté spectaculaire de la nature tranche brutalement avec le contexte dramatique de la guerre.

Ces immenses paysages qui s’étendent à perte de vue deviennent des espaces oppressants, confinés. Tout comme la journée pendant laquelle se déroule l’histoire, le film prend des tonalités plus sombres, plus claustrophobiques. Plus tard, le soleil se lève à nouveau et le film retrouve, grâce à la lumière, l’énergie dont il a besoin.

FILM CHORAL

Il s’agit d’un film choral et nous avons donc souvent plusieurs comédiens réunis en même temps sur le plateau. Si le fait de ne pas avoir pu répéter avec eux préalablement me rendait la tâche difficile, c’était aussi un défi que j’ai pu relever grâce à une base solide : le talent de chacun de mes acteurs. Quand on tourne, chaque comédien – et même chaque membre de l’équipe technique – a son propre rythme. Ma mission, en tant que réalisateur, consiste à l’identifier et à mettre en place un espace de travail qui n’est pas forcément toujours le même pour chacun. Le film passe également de l’humour noir au drame, puis revient à l’humour en un quart de seconde. Il nous fallait beaucoup de précision et de retenue pour y parvenir.

L’intrigue se déroule sur une seule journée, de fait, l’évolution et la trajectoire émotionnelle des personnages devait être juste. C’est pour moi ce en quoi consiste mon métier : tenir la carte d’une main et rappeler aux acteurs à quel endroit, et à quel moment précis, nous nous situons.

LES COMÉDIENS

J’ai proposé le rôle de Mambrú à Benicio del Toro. Il est le véritable protagoniste, responsable de l’équipe d’humanitaires. C’est lui qui maintient l’équilibre du groupe – ou, du moins, qui tente de le faire. Quand on travaille avec Benicio del Toro, on travaille avec un véritable artiste. Il ne s’est jamais plaint des longues heures que nous avons consacrées à la préparation. Son investissement dans le film était total.

Après Benicio, Tim Robbins s’est engagé dans l’aventure, dans le rôle de B, expert chevronné en matière de logistique. Dès qu’il a lu le scénario, il a compris ce que son personnage apportait au groupe : l’expérience et l’assurance, mais aussi la tendresse, l’humour, et ce côté un peu sauvage nécessaire pour survivre en temps de guerre. B est capable de surmonter la folie de la guerre parce qu’il la connaît mieux que quiconque.

Sophie, interprétée par Mélanie Thierry, est la spécialiste du groupe en matière de purification de l’eau. Je voulais que son personnage ait un côté naturel, pur et transparent, comme l’eau – autrement dit, pas encore corrompu. Sophie est également celle qui a rejoint le groupe en tout dernier. J’ai trouvé toutes ces qualités dans le physique de Mélanie, dans son regard franc et clair, mais surtout dans sa sincérité.

Olga Kurylenko campe Katya, une femme forte, intuitive, intelligente, mais aussi meurtrie. En effet, l’armure qu’elle s’est forgée dissimule une grande fragilité. Olga est une actrice courageuse, qui a mis au point un personnage nuancé, caustique et doué d’un vrai sens de l’humour. Sa présence apporte une dimension supplémentaire au conflit.

Fedja Štukan est quant à lui une véritable révélation. Son personnage, Damir, est un homme de la région qui sert d’interprète au groupe. Fedja l’a incarné avec élégance et dignité, et avec un sens exquis de la comédie. Il garde la bonne distance avec la tragédie, parce qu’il en a l’habitude. Damir est aussi le maillon le plus faible du groupe : sa vie a moins de valeur que celle des autres. C’est un personnage qui représente la dignité, la fierté et le sang-froid du peuple des Balkans pendant cette période tragique qu’est la guerre.

Tous les comédiens issus des Balkans ont accompli un travail remarquable. Nous avons tourné des scènes avec des acteurs bosniaques, serbes et croates, qui ont partagé le même plan, en étant du même côté : celui de la fiction. On les voyait collaborer ensemble, plaisanter et trinquer en buvant des bières après la journée de tournage. On le doit à notre directeur de casting en Bosnie, Timka Grahic. C’est aussi grâce à lui qu’on a découvert Eldar Reisidovic, garçon de 9 ans qui joue le petit Nikola : j’ai été bouleversé par son innocence, sa tendresse, mais aussi par sa détermination et son passage brutal à l’âge adulte.

Sergi López, qui n’a tourné que quelques jours avec Benicio del Toro, exprime facilement la complicité et la confiance qu’on trouve chez ceux qui ont déjà vécu plusieurs guerres.

Tous les personnages sont forts, chacun à leur manière. Le film a progressé grâce à eux et il repose sur leurs rapports, leurs épreuves, et leurs péripéties – ce réseau subtil de relations entre des gens qui travaillent ensemble dans un contexte extrême qui radicalise la moindre situation.

LA LANGUE

L’anglais est la langue parlée en temps de guerre. Les humanitaires, les journalistes, les Casques bleus sont tous de nationalités différentes et communiquent en anglais également avec la population locale. Ils parlent avec toutes sortes d’accents. Les équipes d’humanitaires sont comme de petites tours de Babel, qui peuvent parfois ajouter du chaos au chaos.

Fernando León de Aranoa

LE RÉALISATEUR

Après avoir été longtemps scénariste, Fernando León de Aranoa réalise son premier long métrage, **FAMILIA**. Il enchaîne avec **BARRIO**, **LES LUNDIS AU SOLEIL**, **PRINCESAS**, et **AMADOR**. Ses films ont été primés dans de nombreux festivals et par l'Académie Espagnole du Cinéma. Il a également signé des documentaires et publié des recueils de nouvelles. En 2004, il monte sa propre société de production, Reposado. **A PERFECT DAY** est son sixième long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE

2015	A PERFECT DAY
2010	AMADOR
2005	PRINCESAS
2002	LES LUNDIS AU SOLEIL
1998	BARRIO
1996	FAMILIA

DEVANT LA CAMÉRA

BENICIO DEL TORO (“MAMBRÚ”)

« Pour moi, Mambrú est en plein désarroi. C'est sa dernière semaine sur le terrain et sa dernière semaine de travail, il envisage de rentrer chez lui. Je ne sais pas vraiment s'il va démissionner ou prendre sa retraite, mais je ne suis pas certain qu'il en sache davantage lui-même. Il est en plein désarroi, ce qui le mène à enfreindre les règles, ou les contourner ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015	A PERFECT DAY de Fernando León de Aranoa SICARIO de Denis Villeneuve LE PETIT PRINCE de Mark Osborne - voix
2014	PARADISE LOST d'Andrea Di Stefano INHERENT VICE de Paul Thomas Anderson
2013	JIMMY P d'Arnaud Desplechin
2012	SAVAGES d'Oliver Stone
2010	WOLFMAN de Joe Johnston
2008	CHE - 1^{ère} & 2^{ème} partie de Steven Soderbergh - prix d'interprétation masculine Cannes 2008
2007	NOS SOUVENIRS BRÛLÉS de Susanne Bier
2005	SIN CITY de Robert Rodriguez
2003	21 GRAMMES d'Alejandro González Iñárritu TRAQUÉ de William Friedkin
2001	THE PLEDGE de Sean Penn
2000	THE WAY OF THE GUN de Christopher McQuarrie TRAFFIC de Steven Soderbergh - Oscar du meilleur second rôle masculin 2001 Ours d'argent du meilleur acteur - Berlinale 2001
	SNATCH de Guy Ritchie
1998	LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam
1996	BASQUIAT de Julian Schnabel NOS FUNÉRAILLES d'Abel Ferrara
1995	USUAL SUSPECTS de Bryan Singer
1994	SWIMMING WITH SHARKS de George Huang
1993	ÉTAT SECOND de Peter Weir
1991	THE INDIAN RUNNER de Sean Penn
1989	PERMIS DE TUER de John Glen

TIM ROBBINS (“B”)

« Mon personnage doit faire face à une situation difficile : une zone de conflit dans les Balkans est en elle-même extrêmement tendue, mais lorsque quelque chose d'aussi essentiel que l'eau vient à manquer, tout dégénère. B, comme la plupart des humanitaires, est accro à la décharge d'adrénaline que procure la possibilité de régler des problèmes en plein chaos. Ces gens sont un peu pompiers, un peu pyromanes, et sont pourvus d'un humour noir qui leur permet d'aller de l'avant ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015	A PERFECT DAY de Fernando León de Aranoa
2014	LIFE OF CRIME de Daniel Schechter WELCOME TO ME de Shira Piven
2003	MYSTIC RIVER de Clint Eastwood - Oscar du meilleur second rôle masculin 2004
1994	LES ÉVADÉS de Frank Darabont
1992	THE PLAYER de Robert Altman - prix d'interprétation masculine Cannes 1992

MÉLANIE THIERRY (“SOPHIE”)

« Nous sommes au cœur de l’action. Nous recherchons une corde et un ballon. C’est de cela qu’il s’agit. Cela a l’air très simple, mais c’est très important pour les personnages. Cela doit se passer en à peine plus de 24 heures. Il faut qu’on y arrive. Et il faut donc qu’on ait de l’énergie et du dynamisme, qu’on soit dans l’action. Il est clair que le film doit être sincère, focalisé sur son objectif, et dur. Il ne doit pas perdre de temps ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015	A PERFECT DAY de Fernando León de Aranoa
2013	POUR UNE FEMME de Diane Kurys
2012	COMME DES FRÈRES de Hugo Gélin
2012	OMBLINE de Stéphane Cazes
2011	PARDONNEZ-MOI de Maïwenn
2010	LA PRINCESSE DE MONTPENSIER de Bertrand Tavernier
2009	LE DERNIER POUR LA ROUTE de Philippe Godeau - César du meilleur espoir féminin 2010
2008	BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz
1998	LA LÉGENDE DU PIANISTE SUR L’OCÉAN de Giuseppe Tornatore

OLGA KURYLENKO (“KATYA”)

« Katya est ukrainienne et elle est responsable de l’évaluation et de l’analyse des conflits. C’est un boulot très important, elle prend sa mission très au sérieux et fait preuve d’intelligence dans son travail, elle a un grand sens de la justice. Elle est attentive aux règles, le plus souvent, mais elle ne les suit pas aveuglément. »

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015	A PERFECT DAY de Fernando León de Aranoa
	MOMENTUM de Stephen Campanelli
2014	THE NOVEMBER MAN de Roger Donaldson
2013	OBLIVION de Joseph Kosinski
2012	THE EXPATRIATE de Philipp Stölzl
	7 PSYCHOPATHES de Martin McDonagh
	À LA MERVEILLE de Terrence Malick
2011	THERE BE DRAGONS de Roland Joffé
2010	CENTURION de Neil Marshall
2008	QUANTUM OF SOLACE de Marc Forster
	MAX PAYNE de John Moore
2007	HITMAN de Xavier Gens
2006	PARIS JE T’AIME de Vincenzo Natali
	L’ANNULAIRE de Diane Bertrand
	LE SERPENT d’Éric Barbier

FEDJA ŠTUKAN (“DAMIR”)

« Le fait de ne pas montrer ses émotions dans ce genre de situation ne signifie pas qu’on est insensible. On ne les montre pas, c’est tout. C’est plus facile de survivre quand on a de l’humour, c’est un moyen qui permet de surmonter les épreuves en temps de guerre. Le film est plein d’humour. C’est parfois de l’humour noir, et il est parfois incompréhensible pour quiconque n’a pas connu la guerre ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015	A PERFECT DAY de Fernando León de Aranoa
2011	AU PAYS DU SANG ET DU MIEL d’Angelina Jolie
2010	AS IF I AM NOT THERE de Huanita Wilson
2003	FUSE de Pjer Zalica

SERGI LÓPEZ (“GOYO”)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015	A PERFECT DAY de Fernando León de Aranoa
	CAMI A CASA de Pol Rodríguez
	LA PRÓXIMA PIEL de Isaki Lacuesta
2014	LE BEAU MONDE de Julie López
	LES ROIS DU MONDE de Laurent Laffargue
2013	EL NINO de Daniel Monzón
2010	PAIN NOIR d’Augustí Villaronga
2009	CARTE DES SONS DE TOKYO d’Isabel Coixet
2008	C’EST ICI QUE JE VIS de Marc Recha
2006	LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo Del Toro
2002	DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears
2000	HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll - César du meilleur acteur 2001
1999	UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric Fonteyne
1997	LISBOA d’Antonio Hernández
	MARION de Manuel Poirier
	WESTERN de Manuel Poirier
1995	…À LA CAMPAGNE de Manuel Poirier
1992	LA PETITE AMIE D’ANTONIO de Manuel Poirier

DERRIÈRE LA CAMÉRA

ALEX CATALÁN, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

« Le film commence dans un débordement d'énergie et s'achève sur un rythme plus lent. C'était aussi ma première impression en lisant le scénario. C'est un script d'une grande subtilité et intelligence, qui n'est pas dans la démonstration. En partant de ce constat, c'étaient les idées qu'on voulait traduire visuellement – autrement dit, de l'énergie au départ, puis de la réflexion vers la fin ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015 **A PERFECT DAY** de Fernando León de Aranoa
2014 **LA ISLA MINIMA** d'Alberto Rodríguez
2010 **MÊME LA PLUIE** d'Icíar Bollain
2009 **AFTER** d'Alberto Rodríguez
2008 **CAMINO** de Javier Fesser
2008 **LES 7 VIERGES** d'Alberto Rodríguez

CÉSAR MACARRÓN, CHEF DÉCORATEUR

« Le plus difficile, c'était de trouver le cadre qui correspondait à cette histoire, cette atmosphère esthétique dont les personnages avaient besoin pour faire part de leur expérience, de leur boulot dans ce pays en guerre, sans être dans une trop grande retenue ou dans l'excès. Il s'agissait de donner au réalisateur l'équilibre nécessaire pour raconter son histoire. Les décors sont peu nombreux, c'est la raison pour laquelle ils sont réussis ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015 **A PERFECT DAY** de Fernando León de Aranoa
2010 **LOPE** d'Andrucha Waddington
2003 **MORTADELO ET FILEMON** de Javier Fesser
2001 **INTACTO** de Juan Carlos Fresnadillo
1998 **LE MIRACLE DE P. TINTO** de Javier Fesser

LES PRODUCTEURS

« Ce film a été pensé et mûri pendant longtemps. Il est né de notre relation avec Médecins sans Frontières, organisation avec laquelle nous avons collaboré lorsque nous avons produit INVISIBLES. Et il s'est nourri de l'expérience que nous avons acquise en produisant plusieurs documentaires pour des organisations humanitaires. Un projet en a amené un autre, et c'est ce qui s'est passé avec Mediapro. Grâce à nos rapports fructueux avec Mediapro, nous avons produit AMADOR et PRINCESAS, et aujourd'hui A PERFECT DAY. Nous sommes fiers du résultat, mais aussi de cette collaboration. Et nous sommes enchantés par le talent et l'implication de toute l'équipe espagnole qui a travaillé sur ce film, ainsi que par les formidables acteurs qui se sont engagés dans cette mission aujourd'hui accomplie ! »

Patricia de Muns Trillo

Productrice exécutive

REPOSADO

« Le cinéma de Fernando León de Aranoa correspond à notre volonté d'évoquer une réalité qui, le plus souvent, n'est pas montrée. Nous avons eu d'excellents rapports, à la fois personnels et professionnels, avec Fernando sur les quatre films que nous avons produits en 14 ans. Nous nous sommes beaucoup investis dans A PERFECT DAY et dans le formidable casting. C'est le public qui aura le dernier mot, mais nous sommes extrêmement fiers du résultat ».

Jaume Roures

Producteur

MEDIAPRO

FILMOGRAPHIE

2015 **A PERFECT DAY** de Fernando León de Aranoa
THE PEARL BUTTON de Patricio Guzman
2014 **MESSI** d'Álex de la Iglesia
BARCELONA, LA ROSA DE FOC – 3D de Manuel Hueriga
THE DREAM de Franc Aleu
2011 **MIDNIGHT IN PARIS** de Woody Allen
2010 **AMADOR** de Fernando León de Aranoa
VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU de Woody Allen
2009 **CARTE DES SONS DE TOKYO** d'Isabel Coixet
LE SEL DE LA MER d'Anne-Marie Jacir
2008 **CAMINO** de Javier Fesser
VICKY CRISTINA BARCELONA de Woody Allen
2007 **LA TORRE DE SUSO** de Tom Fernández
LLACH: LA REVOLTA PERMANENT de Lluís Danés
SALVADOR (PUIG ANTICH) de Manuel Hueriga
2006 **BLESSED BY FIRE** de Tristán Bauer
2005 **THE SECRET LIFE OF WORDS** d'Isabel Coixet
PRINCESAS de Fernando León de Aranoa
2004 **SALVADOR ALLENDE** de Patricio Guzmán
2003 **COMANDANTE** d'Oliver Stone
2002 **LES LUNDIS AU SOLEIL** de Fernando León de Aranoa
2001 **ASESINATO EN FEBRERO** d'Eterio Ortega
2000 **THE BACK OF THE WORLD** de Javier Corcuera

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec	Benicio DEL TORO Tim ROBBINS Mélanie THIERRY Olga KURYLENKO Fedja ŠTUKAN Eldar RESIDOVIC Sergi LÓPEZ	Mambrú B Sophie Katya Damir Nikola Goyo
Un film de	Fernando León DE ARANOA	
D'après le roman	« Dejarse Llover » de Paula FARIAS	
Écrit par	Fernando León DE ARANOA Diego FARIAS	
Producteurs exécutifs	Patricia DE MUNS Javier MENDEZ	
Produit par	Fernando León DE ARANOA Jaume ROURES Alex CATALÁN	
Directeur de la photographie	Arnau BATALLER	
Musique originale	Luis FERNANDEZ LAGO	
Directeur de production	César MACARRÓN	
Décors	Nacho RUIZ CAPILLAS	
Montage	Ana PARRA	
Directrice de production	Ferrán PIQUER	
Effets visuels	Fernando GARCÍA	
Costumes	Annie Agathe DUPUIS	
Maquillage et coiffure	Caitlin ACHESON	
Son	Iván MARÍN Daniel PEÑA Alfonso RAPOSO	
Directeur de casting (Bosnie)	Timka GRAHIC	
Directrice de casting (Espagne)	Camila-Valentine ISOLA, ICDN	
Assistant réalisateur	Antonio ORDOÑEZ	
Production	MEDIAPRO REPOSADO PRODUCCIONES	
Distribution salles France	UGC Distribution	

